

## RENCONTRES ENCORE HEUREUX...

du 7 au 19 novembre 2016

### BILAN



*La liberté n'est jamais « mise en page »*

François Tosquelles

Nous sommes en décembre 2016. Le collectif **Encore heureux...** s'est réuni à la suite des rencontres qui se sont déroulées du 7 au 19 novembre 2016 à la Fonderie au Mans. Nous présentons ici un récit qui pourrait tenir lieu de bilan de l'initiative menée .

Cette année, Lise Gaignard, auteur de *Chroniques du travail aliéné*, fut invitée à développer en public une question : quelles sont les conditions d'effectuation d'une œuvre commune ?

Cette rencontre avait pour sous-titre **À quel lieu rêvez-vous la nuit ?**

Il est apparu qu'au sein de cette concaténation d'échanges qui nous fonde et qui s'appelle « le travail » se développe un ensemble de pratiques qui forment le socle et le fil d'un quotidien en même temps qu'elles se trouvent la plupart du temps ignorées et malmenées au profit de la perpétuation de modèles d'aliénation discriminatoires et violents. Nous serions en proie à une hallucination permanente, « pour tenir », qui consiste à travailler à ne pas voir ce qui existe au sein des structures, qu'elles soient institutionnelles, familiales, associatives ou entrepreneuriales : par exemple le travail domestique. C'est à la lumière de cet écueil, de cette double aliénation, de ce champ-contrechamp (« tenir et ne pas voir ») que le collectif **Encore heureux...** a tenté cette année de mettre en œuvre des rencontres qui cherchent à se défaire de la « programmation », à partir des liens tissés depuis plusieurs années avec différents collectifs de soin, de travail, de luttes et de fabriques sensibles, y compris en questionnant les hiérarchies qui s'imposent régulièrement au sein de, et entre, ces différentes pratiques.

Il s'agit de poursuivre une réflexion, en ces temps de rationalisation, sur les pratiques d'atelier, sur les lieux et le travail qui s'y manifeste, de manière à œuvrer à des possibilités d'accueil, de séjour ou de résidence qui renouvellent les contours, le sens et les habitudes des lieux culturels. Créer des émissions de radio, construire des instruments de musique en vue d'un concert, concevoir des lectures de textes, réaliser une chambre photographique ou une sculpture commune en terre d'argile, mais aussi, de la cuisine à l'accueil des résidents, avoir le souci de maintenir une activité de réunion et de partage des gestes quotidiens.

Ces rencontres annuelles sont en premier lieu le fruit d'une attention confiante à « ce qui bruisse dans les coins » ; elles sont à la fois le point de rassemblement et le lieu de rencontres depuis lequel s'inventent des cheminements ou des arrêts qui, pour un temps, façonnent les échos de ce qui se fabrique ici au Mans et ailleurs là-bas.

### **Tenir lieu de continuité.**

Accueillir et accompagner l'inscription de fabriques sensibles dans des rencontres annuelles à la Fonderie ne peut se fonder que dans un travail partagé au long cours. Pour garantir ce tissage, il nous semble nécessaire de consolider des liens institutionnels, et de travailler le sens de la rencontre pour chacun. Différents lieux et institutions partenaires de ces rencontres travaillent dans la perspective de venir partager ou rendre visibles des expériences portées par eux durant l'année. Leur venue témoigne de la co-élaboration du contenu de ces regroupements.

Des ateliers se sont mis en place au Mans dont les participants sont amenés à fréquenter la Fonderie à la faveur de séances de travail régulières autour d'objets de lecture, de théâtre, de musique, de construction : avec le CATTP Hélène Chaigneau, l'Institut médico-éducatif Vaurouzé, la classe ULIS de l'école primaire Jean Macé, les Groupes d'Entraides Mutuelles du Mans...

### **Initier, programmer le hasard.**

Nous travaillons à consolider les échanges avec structures et lieux de soins, en associant patients et soignants à la préparation des rencontres et à la présentation de travaux communs ou contigus – pour que les groupes accueillis profitent pleinement de l'espace de résidence et de travail que constitue la Fonderie, base de ce que nous appelons « Atelier général », impliquant l'équipe permanente de La Fonderie.

Des rencontres sont effectuées tout au long de l'année par la venue d'équipes lors des regroupements mensuels du collectif afin de construire des possibilités de séjour pendant les rencontres. Encore heureux... et afin d'envisager ensemble la forme des contributions : avec l'Hôpital de jour de Bondy, l'Hôpital de jour d'Anthony, Sonic Protest, le CATTP Longjumeau, le GEM de Saint-Denis...

Le déroulement des rencontres 2014, 2015 et 2016 a mis en évidence la nécessité d'une permanence du collectif permettant à la fois l'organisation structurante du déroulement de la vie quotidienne et une attention/disponibilité au hasard, à l'inattendu. Cela passe par l'institution de réunions et de rassemblements quotidiens, mais également des temps vacants.



## **Les rencontres Encore heureux... du 7 au 19 novembre 2016**

### **1/ « l'Atelier général » : fabriquer/bricoler/cuisiner**

Durant ces rencontres, des espaces de fabrication in situ se sont installés dans les espaces mitoyens de la Fonderie : dans le grand hall, l'atelier de construction, la cuisine, la caisse à musique/studio d'enregistrement, sur les plateaux de théâtre...



#### **a) Construction / Atelier ouvert de photographie en chambre.**

##### **IME Vaurouzé – Le Mans**

**Douze jeunes, un éducateur, un plasticien, deux astro-photographes tirent leur portrait à cinquante personnes.**

À la demande de l'IME Vaurouzé et à partir d'une série d'ateliers initiés les années précédentes dans le cadre d'Encore heureux..., un observatoire astronomique construit en Fonderie et installé depuis juin 2015 sur le terrain de football de l'IME a été restauré. À la fin du mois de mai 2016, à l'initiative du collectif, une conférence donnée par Patrick Salètes et Dominique Bénard, astronomes, a eu lieu dans le gymnase de l'IME où se trouvaient réunis 60 jeunes avec leurs encadrants.

Quelques jours avant le début des rencontres Encore heureux... 2016, nous avons accueilli à la Fonderie un groupe de 12 jeunes de l'IME, accompagné de leur éducateur Franck Boucher. Les jeunes commencent à bien nous connaître puisque nous pratiquons depuis 3 ans avec eux des ateliers, soit dans leur institution à l'IME, soit à la Fonderie ; il s'agit donc de travailler avec eux la «construction» : après les cabanes sonores et de cinéma installées en 2014 dans le hall de la Fonderie, l'observatoire astronomique en 2015, nous avons cette année ouvert un studio pouvant accueillir une chambre photographique qui a la particularité d'être un mini laboratoire de développement argentique. Nous avons construit avec les jeunes un espace un peu confiné pour accueillir cet appareil fragile, mais également un décor permettant d'accueillir toutes les personnes désirant se faire photographier pendant les rencontres Encore heureux... Ainsi planches de bois, matériaux divers, accessoires et costumes ont été extraits des stocks de décors de théâtre que la Fonderie a mis à notre disposition ; pendant 4 jours, avant les rencontres, nous avons coupé, vissé, assemblé ces matériaux dans une composition-patchwork. Pendant les rencontres, les jeunes faisaient l'accueil des visiteurs candidats à la pose photographique.



**b) Édification au long cours d'une sculpture collective.**

**ESAT ATIS - La Flèche**

**Huit potiers et un encadrant installent un atelier de poterie, 181 personnes participent.**

**Du 8 novembre au 19 novembre.**

Comment un atelier fait lieu. Vu depuis le potier.

Nous avons posé des centaines de kilos d'argile, laissées là, à disposition, sur le sol du hall de la Fonderie ; initiative hasardeuse. Nous avons alors lancé une invitation à tous ceux qui oseraient se saisir de la terre, se saisir d'un peu d'argile, et faire. A ce moment, il n'y avait pas de « projet »... juste des ressources idéelles et une invitation à partager cette initiative : faire ensemble...

La terre a permis de créer un lieu et un temps de rencontres, de croisements. Sans en prendre forcément conscience, des potiers-modeleurs, en venant jour après jour, se sont rencontrés sans toujours se voir. Chacun à leur tour confrontés à cette question : comment inscrire une trace que l'on va laisser, en tenant compte de la trace laissée par quelqu'un d'autre, en se l'appropriant sans la défaire, sans l'effacer mais en la transformant, accepter qu'il en soit de même pour la trace qu'on inscrit et qui sera à son tour transformée par d'autres...

Ainsi ce stock de terre posé dans une fonderie ressource idéelle qui devient ressource réelle. Par les traces laissées par les précédents passants, sur lesquelles d'autres s'appuient pour, à leur tour, agir et dire, sur lesquelles se forment des rencontres. Un morceau de l'espace Fonderie s'approprie, s'approprie pour devenir un temps, une part du lieu Encore heureux..., un bout de terrain.

Terre et traces sont ce que nous mettons entre nous pour nous rencontrer, nous avons besoin d'un intercesseur pour la rencontre ; nous partons de la réalité que nous rencontrons les autres au travers de quelque chose à partager... un enfant ou un adulte, un accompagnateur, ceux qui, autour, passent là et disent bonjour, marquent une attention, offrent un goûter, un café, une tasse de thé à la menthe - non pas parce qu'il s'agit d'une institution liée au handicap ou à la psychiatrie mais parce dans ce « nous », chacun à sa façon cherche à faire attention à l'autre simplement, au fait d'être là, côte à côte, non au travers de « marqueurs institutionnels ».

Ainsi nous nous approchons des questions posées dans ces jours « Encore heureux... » : comment fait-on lieu pour être ensemble, comment habitons-nous un lieu ?...

Les jours Encore heureux... se terminaient par l'interrogation "à quel lieu rêvez-vous la nuit ?", voilà donc des lieux de travail, des lieux de circulation, et des lieux rêvés, interrogés, par une pratique, des ateliers... ce lieu de poterie étant assurément un lieu rêvé en plein jour dans l'espace d'un temps limité.



### **c/ Cuisine et Café des habitants.**

**Trois cuisiniers soutiennent l'élaboration de 1200 repas en compagnie de soixante-six personnes venues d'horizons les plus divers participant aux rencontres.**

**Du 7 au 19 novembre.**

L'atelier cuisine s'est renouvelé en 2016, sous la houlette de Nouche Jouglet-Marcus (La Fonderie), Linda Felkaoui (La Borde/L'entrepôt) et Daniel Alexandre (Animateur, opérateur de développement dans les réseaux d'éducation populaire) pour l'élaboration des repas du midi et du soir. Chaque jour, une invitation est lancée pour rejoindre la cuisine et participer chacun à sa mesure et selon son envie : faire une carbonade flamande, un dal, une soupe marocaine, un repas libanais, etc. Il est possible de rester le temps d'une pluche de légumes, d'aller au marché des Sablons pour acheter de la menthe, surveiller les fourneaux, boire un café en bonne compagnie, ou de s'investir pendant plusieurs jours. De la confection des repas aux courses, du service à la vaisselle, chacun peut trouver sa place.

Outre cette prise en charge par les participants de l'organisation quotidienne, l'atelier cuisine est un lieu privilégié, baigné d'une ambiance assez particulière : il s'y échange des questions de soin et de politique de soin, des recettes de cuisine, des souvenirs, des récits de voyage ou de lecture ; on peut s'y renseigner sur ce qui se passe dans les espaces d'ateliers alentour ou y trouver un moment de calme. Pendant les radiophonies, la cuisine est branchée sur la station de radio qui diffuse les émissions en direct depuis le grand hall.

À la cuisine, on prépare aussi le **Café des habitants** qui a lieu chaque jour en début d'après midi. Ce temps commun permet d'organiser la journée, d'accueillir ceux qui arrivent, de saluer ceux qui s'en vont, d'explicitier le contenu et le déroulement d'un atelier à venir ; c'est l'occasion de soutenir un espace pour le collectif en mouvement, de repérer les personnes en présence, de susciter l'envie d'aller à la rencontre d'un atelier, d'un concert, d'une représentation...

### **d) Atelier exploratoire**

**Atelier hors champ (Pascale Nandillon & Frédéric Tétart), Ensemble Offrandes (Martin Moulin), CATTP Hélène Chaigneau, GEM Téjira, GEM Loisir, GEM Différents et Ensemble et de nombreux participants occasionnels.**

**Des ateliers de mars à décembre 2016 auxquels participent 20 personnes et deux ouvertures publiques des ateliers les 12 et 15 novembre 2016.**

L'atelier Exploratoire se réunit depuis mars 2016 autour du texte *Anachronisme* de Christophe Tarkos. C'est un texte composé de promenades, qui va à la rencontre : parcs, rues, foules, tableaux, listes de choses vues ou entendues, d'objets ou d'impressions intérieures – cette écriture cherche obstinément un passage qui libérerait le flux poétique et la musique. Chemin faisant, le texte déluge les matières et les éléments qui composent le monde (neige, pluie, atomes, ondes, mélodies...).

Nous croisons un travail de lecture et d'improvisations musicales qui tentent de soulever les chants du texte.

Cet atelier au long cours a rassemblé en 2016 des musiciens amateurs, mini-orchestre composé de chanteurs-instrumentistes, et de récitants : lecteurs volontaires venus de Gems et du CATTTP Hélène Chaigneau au Mans. Il est accueilli à raison de deux ou trois jours consécutifs par mois dans la caisse à musique de la Fonderie permettant une journée consacrée au travail du texte, une soirée consacrée au travail musical et une journée où les musiciens et les lecteurs mettent en partage à partir d'improvisations différents matériaux travaillés dans chaque groupe. Mélange hybride de formes écrites et improvisées, de parlé et de chanté, d'instruments de musiques et d'instrumentarium de fortune, de choralité et de singularités - odyssée sonore composée à partir d'un voyage dans des textes en vue d'aboutir à l'écriture d'une forme oratorio et à un objet radiophonique qui fera l'objet d'une restitution publique en juin 2017. Au fur et à mesure des séances nous constituons des outils, un langage commun, des paysages sonores. Ce travail choral d'improvisation ouvre des espaces-temps souvent étonnants, des chemins de traverses, des détours poétiques, de l'impromptu. Ces expériences partagées attestent d'une grande qualité d'écoute, d'une reconnaissance sensible de ce qui s'y travaille et s'y partage. La régularité des présences et la qualité de l'implication durant l'année est une force motrice. L'espace de l'atelier ne recrée pas une « bulle ». C'est un espace de partage entre des personnes qui ne se seraient sans doute jamais rencontrées, à fortiori pour élaborer ensemble un objet artistique.



Le déplacement de ces structures de soins vers la Fonderie sur des journées entières incluant aussi la préparation et le partage d'un repas permet la rencontre entre les différents groupes et l'autonomie progressive de leurs déplacements et de leurs initiatives. Dorénavant, des personnes fréquentant le CATTTP Hélène Chaigneau se rendent aux ateliers et aux spectacles que propose La Fonderie de façon autonome.

L'implication des infirmiers est essentielle dans l'accompagnement de cet atelier sur le long terme. Ils témoignent d'une relation transformée grâce à ce qui se partage durant l'atelier et qui se diffuse dans leurs relations quotidiennes avec les patients dans le cadre hospitalier, permet d'habiter autrement l'espace dédié au soin. Ils sont les garants d'une continuité invisible entre le lieu de soin et l'atelier.

Les deux moments publics du 12 et 15 novembre ont été l'occasion de restituer des matériaux travaillés en atelier, d'accueillir et de faire participer d'autres groupes (environ 60 personnes), dont des patients des Centres Médico-Psychologiques du Mans, mais aussi de l'hôpital de jour de Bondy. Suite à ces ouvertures, deux nouvelles personnes fréquentant le CATTTP Hélène Chaigneau ont exprimé le souhait de rejoindre l'atelier.

Un extrait sonore des ateliers a été diffusé lors de l'émission radiophonique du 15 novembre 2016 dans laquelle les participants ont pris la parole et restitué leur expérience singulière (disponible sur <http://www.radioalpa.com/encore-heureux-2016>, émission du 15 novembre, relayée sur Radio Primitive, Reims, et Radio Grenouille, Marseille).



#### f) Atelier Marge à dire

Classe Ulis de l'école primaire Jean Macé.

Le collectif **Encore heureux...**, Olivier Drousseau et Élie Baissat, accueillent à la Fonderie pour un atelier de théâtre une classe Ulis (Unité localisée pour l'inclusion scolaire) : des enfants qui ont entre 8 & 11 ans avec leurs institutrices et des assistantes de vie scolaire.

De février à novembre 2016.

Durant les répétitions, Olivier Drousseau et Élie Baissat ont tenu une chronique de la rencontre et du travail. Le Journal de ces ateliers se trouve joint en annexe.

## 2/ Donner à voir, faire entendre

Il est nécessaire de témoigner de ce qui, dans les lieux, relève de ce que nous avons appelé les « arrières-cuisines culturelles », parfois négligées et auxquelles nous sommes résolument attentifs. En ce sens, des ateliers, des équipes, font connaître leur cheminement ou rendent publics leurs travaux à l'occasion d'expositions, de radiophonies, concerts, de représentations en Fonderie afin de permettre au public de se rassembler autour d'objets. Un cycle de projections de films, amorcé les deux dernières années, s'est poursuivi en collaboration avec le cinéma d'art et essai Les Cinéastes du Mans.



#### a) Les Harry's

Hôpital de jour d'Anthony, Sonic Protest (Paris).

Un groupe de musique électro-acoustique donne un atelier de construction de guitares, fabrique une émission en direct sur Radio libertaire et fait un concert dans la salle noire de la Fonderie.

Séjour du 8 au 11 novembre.

*Sur scène ce soir, on va montrer tout c'qu'on a, on va peut-être se planter, mais si c'est le cas, on tombera avec les honneurs, les guitares hurlantes et le rock dans nos cœurs...*

Quentin

*On improvise toujours à partir d'une histoire ; certains viennent du jazz, du conservatoire, du rock'n'roll ou de la musique traditionnelle. Avec les Harry's, cette histoire correspond au bain sonore dans lequel ils évoluent depuis leur jeune âge, sans hiérarchie. Le bruit du train ou du néon à l'égal du piano de la publicité ou de la comptine enfantine. Le monde de ces jeunes autistes n'est absolument pas fermé sur lui-même, il est totalement perméable aux énoncés du monde contemporain, le jingle est un hymne, l'horloge parlante une cantatrice. Et c'est avec ce matériel, parfois débordant, qu'ils s'activent à construire des chansons. On suit le fil d'une pensée qui rebondit sur le jeu exquis de la métonymie, qui défie les règles du sens pour jouer des sons, des assonances, des homonymies et du ping-pong. Avec ou sans effets, il y a toujours quelque chose du traitement de la voix dans la musique des Harry's. La voix comme objet sonore et comme véhicule des mots, celle-là même qui encombre au quotidien, dont on s'extrait difficilement en se bouchant les oreilles. Là, enfin, on en joue, on l'incorpore au dispositif, on l'associe aux instruments choisis ou construits sur place : une batterie, des percussions, un accordéon, des synthétiseurs divers, des guitares en open-tuning, des slides et des Kalimbas faites maison et des microphones...*

Olivier Bisson



## **b) Encore Harry's : un reportage radiophonique**

**Atelier radio du GEM L'Entre-temps de Saint-Denis, Seine-Saint-Denis.**

**6 membres de l'atelier font un reportage radiophonique sur la venue des Harry's aux rencontres Encore heureux...**

**Séjour du 8 au 11 novembre.**

Avril 2015. L'idée est proposée aux adhérents du GEM L'Entre-Temps de réaliser une émission de radio mensuelle où seraient abordées les questions relatives à l'histoire et l'actualité de la psychiatrie. C'est en septembre de la même année que Bruits de couloir – l'atelier radio du Gem de Saint-Denis – diffuse pour la première fois sur Fréquence Paris Plurielle, la « voix des sans voix », radio associative de la région parisienne. Tous les jeudis, l'équipe de Bruits de couloir se réunit pour fabriquer des émissions. Ils accueillent leurs invités au Gem ou dans les locaux de Radio Déclat et tentent de faire une cartographie des différents paysages de la folie autant que de partager expérience de leurs circulations dans la ville de Saint-Denis. Aujourd'hui, les émissions sont aussi le témoignage d'une réciprocité de liens tissés dans cette ville.

L'équipe est venue au Mans, à la rencontre des Harry's invités à faire un concert et un atelier de construction de guitares. Il s'agissait de fabriquer un reportage. Quatre jours pour découvrir la Fonderie, le collectif Encore Heureux... et surtout les Harry's..., pour faire de la radio autrement, changer de rôle – car les

habitudes se contractent au sein d'un atelier. Chacun a pu prendre part à la prise de son, au montage ou aux interviews, et découvrir de nouveaux gestes à travers l'usage de techniques que nous n'avons pas le temps d'expérimenter – trop pris par l'accumulation des sujets et la précipitation que nous inflige la Grande Ville ! Ces « perfectionnements techniques » n'avaient pas pour but de nous simplifier la vie, au contraire, il s'agissait encore une fois d'être déplacé et transporté par la musique des Harry's aussi bien que par la polyphonie apparue à la Fonderie.

Cette rencontre a donné lieu à la réalisation d'un documentaire sonore diffusé lors des radiophonies de la seconde semaine des rencontres Encore heureux... et à l'enregistrement, à Saint-Denis au mois de décembre, d'une émission avec des participants du collectif.



### c) Les radiophonies

**Enregistrements en public et en direct du hall de la Fonderie de quatre émissions diffusées sur Radio Alpa (Le Mans), Radio Primitive (Reims), Radio Grenouille (Marseille).**

**Du 15 au 18 novembre.**

Chambres d'écho des liens mis en œuvre depuis plusieurs années, ces émissions sont le recueil d'échanges, de regards sur des pratiques d'atelier, sur des œuvres, sur des lieux et des institutions qui sont des terrains d'accueil.

– **15 novembre** : Le collectif Encore heureux..., le GEM l'entretemps (Saint-Denis) et l'atelier Exploratoire (Le Mans) ont ouvert la semaine d'émissions par une série de cartes postales sonores.

– **16 novembre** : Mathilde Stentelaire, monteuse, Stéphanie Béghain, actrice et intervenante, toutes deux auteurs de mémoires universitaires sur les pratiques de cinéma et de théâtre dans des lieux de soin sont venues témoigner avec le groupe Les Volontiers (Le Mans) de l'histoire et de l'actualité des ateliers.

Le groupe les Volontiers est accueilli à la Fonderie depuis 2013 pour y pratiquer le théâtre. Il est constitué de douze personnes issues de différents foyers de vie et d'hébergements de la Sarthe. Plusieurs travaux ont été présentés dans le cadre des rencontres Encore Heureux... et à Allonnes lors du festival Actes. Ce groupe est porté par la Compagnie Auguste Burin (Le Mans).

– **17 novembre** : L'équipe de la Compagnie La Belle Meunière a été interrogée sur la fabrication du spectacle Forbidden di Sporgersi en compagnie d'Hélène Nicolas dite Babouillec et Véronique Truffert, auteurs ; l'équipe de la Compagnie Émile Saar (Marseille, La Gaucherie) a donné en direct du hall de la Fonderie la pièce sonore Et si on pouvait s'en aller ici.

– **18 novembre** : Radio-là (Radio Grenouille, Marseille) a témoigné de la fabrication d'une série d'émissions diffusées depuis le cours Julien à Marseille lors de la Semaine de la Santé mentale 2016 ; Christophe Boulanger, attaché de conservation au LAM (Villeneuve d'Ascq) est venu évoquer ses recherches sur l'œuvre d'Aimable Jayet, patient et artiste à l'hôpital de Saint-Alban en Lozère, au travers du prisme des *Mots et motifs*.



#### **d) Constellation autour de St Alban**

**Atelier lecture de l'hôpital de jour de Bondy.**

**L'atelier installe une exposition de documents et de dessins, offre une lecture enregistrée du Questionnaire d' Aimable Jayet lors d'une radiophonie.**

**Séjour du 15 au 18 novembre.**

L'atelier lecture a élaboré à Bondy tout au long de l'année dernière une lecture à partir de textes poétiques et documentaires, de chants, entourant l'histoire de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur Limagnole en Lozère pendant et juste après la Seconde Guerre mondiale. Cette lecture a été donnée en public à l'hôpital de jour et à la bibliothèque municipale de Bondy au printemps 2016. De retour pour la quatrième année consécutive aux rencontres Encore heureux..., l'atelier a apporté des contributions sous la forme d'une exposition qui a pris place dans le grand hall et d'une lecture lors de l'émission de radio du 18 novembre où Christophe Boulanger a donné des éclairages sur l'œuvre d'Aimable Jayet.

**À la faveur de la présence de la Compagnie Émile Saar et dans la poursuite d'une enquête poétique sur trois poèmes d'Henri Michaux, les lecteurs ont été invités à participer à un atelier lecture enregistré.**

#### **e) Compagnie La Belle Meunière**

**Représentations les 17 et 18 novembre du spectacle *Forbidden di spogersi* de Pierre Meunier et Marguerite Bordat à partir d'un texte de Babouillec, *Algorithme éponyme*.**

**Séjour de la compagnie du 13 au 18 novembre.**

*Embarqués dans une traversée au long cours, nous avons quitté la terre ferme des certitudes ancrées pour cingler vers l'horizon aimanté des mots de Babouillec. Un vent de questions nous pousse vers le large. L'équipage est à la manoeuvre, tentant de faire face aux mouvements d'une mer indocile et rebelle. Chaque jour le cap est établi pour que les forces vives sachent vers où appliquer leur effort. Le soir, quand le répit vient, et selon les progrès accomplis, le cap est recalculé dans l'espoir de mieux orienter la route qu'il nous reste à faire. Têtes et sensations sont nos seuls instruments de mesure.*

Pierre Meunier / Marguerite Bordat.



#### f) Compagnie Émile Saar

**Marie Lelardoux, Leïla Lemaire, Audrey Ruzafa donnent une représentation le 16 novembre du spectacle *Comme si on pouvait s'en aller ici* dans la salle noire de la Fonderie, reprise pour une radiodiffusion en direct du grand hall le 17 novembre.**

**Séjour de la compagnie du 11 au 19 novembre.**

Trois comédiennes inventent une partition scénique à partir d'un montage radiophonique autour de Plume, personnage énigmatique créé par le poète Henri Michaux. Ce montage est issu de quatre entretiens au sujet des textes *Plume voyage*, *Plume à Casablanca*, *Plume au plafond*. Des voix cernées par l'épreuve du «comment dire» tentent de dessiner les contours d'une silhouette qui se précise, se diffracte, s'échappe.

La matinée du 17 novembre a été l'occasion d'ouvrir un atelier de lecture et de discussion autour des trois poèmes. L'atelier lecture de Bondy et les habitants occasionnels de la Fonderie étaient invités à se joindre.

La représentation du **16 novembre** a été suivie par un concert électro-acoustique du guitariste Jean-François Pauvros.

#### g) Projections

##### **Au cinéma Les Cinéastes :**

**- *Pas comme des loups* un film de Vincent Pouplard**

**Projection le 9 novembre suivie d'une conversation avec le cinéaste et deux des protagonistes du film, invités à se joindre pendant quelques jours à la vie des rencontres Encore heureux....**

*Pas comme des loups* est l'histoire d'un récit lacunaire à propos de l'existence de deux jeunes frères jumeaux, Roman et Sifredi. Ces frères avancent dans l'âge adulte, s'évertuant à comprendre le monde alentour. Adolescents, ils ont connu séparément la captivité, la fuite et les parcours d'insertion. Ils ont connu ensemble l'insouciance, la violence, les jugements.

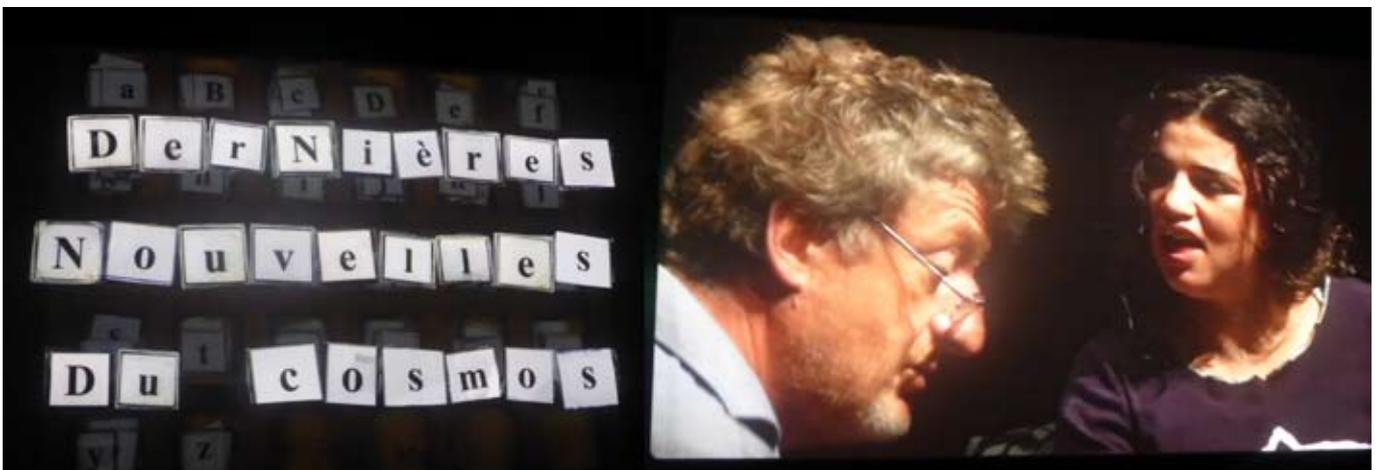
Aujourd'hui, les galères sont persistantes, mais comme ils disent : "le meilleur reste à venir".

Dans des lieux secrets, souterrains, squats, lisières de bois, sous des ciels nuageux ou des néons à faible tension, là où la clarté peine à s'imposer, ils inventent leur vie, son langage et ses codes.



- *Dernières nouvelles du cosmos* de Julie Bertucelli

Projection le 16 novembre en lien avec les représentations du spectacle *Forbidden di Sporgersi* de la Compagnie La Belle Meunière à la Fonderie les 17 et 18 novembre.



**À la Fonderie :**

- *Un film non-substituable* du collectif Non-Substituables

Projection et discussion le 18 novembre.

Des membres du collectif sont venus s'installer quelques jours en Fonderie pour participer aux rencontres et ouvrir un échange à la suite de la présentation d'un film qu'ils fabriquent depuis un an : des scènes tournées dans un quartier en destruction/réhabilitation de la banlieue de Toulouse, témoignages sur les traitements de substitution et les « parcours de soin », sur les pratiques collectives d'auto-support.

### **3/ Échanges, assemblée.**

Depuis trois ans notre réflexion sur l'accueil se poursuit, des lieux de culture aux lieux de soin. En 2015, des lieux en construction étaient venus témoigner de leurs projets, depuis Toulouse, Marseille, Saint-Denis... Poursuivre cet échange, partager des outils, renforcer ce qu'on pourrait appeler un réseau, est apparu nécessaire ; les nouvelles s'échangent par le biais de visites et à travers la radiophonie, les rencontres, les débats auxquels le collectif Encore heureux... participe.

Avec notamment : le collectif des Non-substituables de Toulouse, la Case santé à Marseille, la librairie Michèle Firk à la Parole Errante (Montreuil), La Quincaillerie (Alexis Forestier), l'association À plaine vie de Saint-Denis (Christophe Mugnier, Alexandre Vaillant), les Rencontres de la Criée organisées par le centre Antonin Artaud de Reims, la revue *Les Nouveaux Cahiers pour la folie*, l'association l'Entrepot à Besançon...



**Assemblée réunissant une centaine de personnes en compagnie de Lise Gagnard et d'une dizaine de collectifs.**

**19 novembre.**

À nos questionnements sur les lieux se conjuguent ceux sur les pratiques culturelles spécifiques au travail quotidien du soin en tant qu'elles sont traversées par des questions politiques, chantier que nous avons voulu approfondir cette année. C'est en ce sens que nous avons formulé des invitations pour témoigner de l'importance, de la particularité, des difficultés de ce travail.

Nous étions quelques membres du collectif à être présents au colloque Tosquelles organisé à la Plaine-Saint-Denis en décembre 2015. Lise Gagnard avait pris la parole au sujet d'un texte de François Tosquelles, où le travail était évoqué « comme espace de dévoilement de soi et des autres par des échanges matériels entre sujets ». À ce titre, plusieurs conséquences pratiques ont été évoquées pour définir ce qu'on pourrait appeler les conditions d'effectuation d'une œuvre commune : « prendre conscience qu'on appartient tous à des groupes dynamiques, pas seulement à un groupe ; souligner l'importance, contre les situations figées, les fuites, les humeurs dépressives, d'apprendre à traiter les conflits, d'apprendre à se réunir, l'importance de ne pas couper un collectif de travail de sa fonction de recherche et de formation ». De retour au Mans, nous avons échangé sur cette contribution qui résonnait en partie avec ce que nous cherchons à mettre en œuvre depuis plusieurs années, et questionnait le travail bien au-delà des espaces de soin, comme nous cherchons à le faire à partir du « lieu Fonderie » qui permet d'entrevoir certains décroissements : c'est aussi bien un théâtre qu'une cuisine, un lieu de travail, de vie et de résidence...

En compagnie de Lise Gagnard auteur de *Chroniques du travail aliéné* (éditions d'Une, 2016), du collectif Encore heureux, du collectif Humapsy (Reims), de la Commission Psy, soin, accueil (Nuit debout, Paris), du collectif Non-substituables (Case santé, Toulouse), du Théâtre du Radeau et de la Fonderie (Le Mans), du collectif Désaxés (La Parole errante demain, Montreuil), la compagnie François Verret, La Belle Meunière, et un réseau local de professionnels et de curieux, du Mans, de la Sarthe et de la région des Pays de Loire...



### **Un Bal.**

À la suite de cette grande assemblée et en guise de clôture des rencontres, un bal orchestré par le groupe de rockabilly Lulu and the fat dogs a débuté dans le hall de la Fonderie, réunissant des couples éphémères dans des danses tonitruantes. Un repas servi par l'équipe a permis à une centaine de personnes de s'attabler, vite rejointes par une troupe de réfugiés afghans et soudanais venus du centre d'hébergement de la rue Mariette qui ont pris chaleureusement en main la suite du bal.

## **4/ Mémoires**

À partir des documents existants fabriqués, recueillis ou enregistrés lors des regroupements et des rencontres (émissions de radio, ateliers-lectures, Phol-harmonies, conférences, concerts...), des textes et des documents photographiques, nous essayons de rendre disponible une archive destinée à partager ce qui se fabrique ici, à donner également accès à ce qui se passe ailleurs, dans d'autres lieux, et aux expérimentations présentes ou passées qu'il nous semble essentiel de faire circuler pour ne pas les oublier.

Liens pour télécharger les émissions de radio :

<http://www.radioalpa.com/encore-heureux-2016>

## **5/ Témoignages (extraits)**

### **Mathilde**

Encore heureux, parce que rien que le nom fait rêver et qu'il est tout à fait à propos.

On est tous différent, on vient tous d'horizon divers. Il n'empêche se retrouver avec une ribambelle d'humain qui pense ou qui vit un soin différent, ça repose.

En parlant de repos, bien que les dortoirs ne soient pas accessibles, je ne me suis pas sentie en difficulté.

Ca compte tellement.

C'est dans ces ambiances là que je me sens bien, respectée et à ma place.

J'espère évidemment revenir. Des rencontres stimulantes comme ça, on en vit pas tous les jours. Au Mans, j'ai quand même découvert Henri Michaux, comment faire une émission de radio, les gens de Bondy, un dessin fantastique de Tosquelles... Entre autre. J'ai aussi revu plein de monde qui compte.

Bref, ce n'était pas rien.

Merci à tous, vraiment, c'était mieux que ce que j'osais espérer.

### **Wilfried**

les RILLETES BORDEAU-CHESNEL c'est dégueulasse

les RILLETES du MANS c'est pas dégueulasse c'est bon.

Le VIEUX mans le meilleur quartier du Mans.

À la fonderie du mans y'a un film au CINEMA et du THEATRE

Clément l'animateur de RADIO-ALPA c'est un très gentil monsieur.

Moi j'ai envie d'aller au mans l'an prochain.

## Cécilia

Oui, chic, encore 4 jours au Mans ! À la Fonderie !

On adore ce lieu : vivant, accueillant , insolite.

La radio à 15 H 30 avec Clément, sa voix merveilleuse. Les sujets abordés qui donne le moral tout de suite. On y apprend plein de choses, on y écoute de la musique.

La Fonderie, lieu de rencontre, de partage, d'expérimentation, de découvertes, d'écoute.

Un potier nous a mis à disposition en libre service de quoi réaliser avec de la douce terre, des merveilles installées au fur et à mesure des créations sur une installation décorative.

Installé autours d'une grand table, nous partageons ces moments avec des mamans tchéchènes et leurs enfants tous en position de création.

Nous avons retrouvé notre chef d'orchestre qui monte un concert avec nous et tous les participants ; en harmonisant les bruits que nous fabriquons chacun.

Les sons, les mots aussi avec Leila et ses deux comédiennes qui « délirent » volontiers sur « PLUME » d'Henri Michaux.

Le lendemain lecture dans la salle d'enregistrement : commentaires, interprétations et lecture sur PLUME. Christiana qui ne lit pas, nous étonne par ses questionnements et ses émotions.

Chaque journée après un bon petit déjeuner avec des pattes d'ours nous retrouvons Claudie, notre danseuse qui nous relaxe dans la salle de musique.

Moments de rencontre avec Hélène et sa maman, tous logés au même endroit. Hélène est la personnage principal et l'héroïne du reportage qui la présente « Dernières nouvelles du Cosmos ». Elle communique en formants des mot avec des lettres. Sans parole, elle nous introduit dans son univers, ses pensées élaborées en lien avec le sujet du cosmos.

Quel talent, elle inspire aussi ce travail théâtral présenté au Festival d'Avignon avec un musicien, un(e) danseuse et un théâtreur et, metteur en scène.

Après le repas, pause autour d'un café et de thé à la menthe pour faire le pont ensemble sur les festivités de la journée. De nouvelles personnes d'IME, d'hôpital de jour, se joignent aux autres pour la journée. Nous retrouvons aussi les gens de La Borde, des personnes sont aussi venues de Marseille et d'ailleurs.

Tout le monde est détendu, on a plaisir à être ensemble. Il y a toujours de la place pour tout le monde.

Une association nous demande de loger une jeune femme angolaise et son fils Ephraïm de 5 ans, tous les deux perdus à la Gare du Mans. C'est Pascale la comédienne parlant le portugais qui s'improvise traductrice. L'enfant est rayonnant, sa maman recherche de l'aide en France.

Linda et son équipe de sauciers, moutardiers, laveurs de vaisselle, éplucheurs etc. se surpassent en cuisine. Des plats exotiques de Palestine, du Liban, du terroir français, nous régalent, sans parler des desserts, à tomber à la renverse, et de goûters...



## **Ouvrières ouvriers d'ESAT,**

nous sommes un groupe de 12 personnes... à 8 nous sommes venus le matin pour démarrer l'atelier, 4 compagnons nous ont rejoint l'après midi avec des collègues de la Section annexe d'ATIS de La Flèche. Le compte rendu a été réalisé à partir de ce que chacun a pu exprimer, puis ensemble nous avons utilisé les phrases comme des morceaux de puzzle d'un texte à mettre dans l'ordre.

**Karine** : La fonderie C'était bien, on a rencontré du monde : des adolescents d'IME. On a mangé, c'était bon. On a rencontré d'autres personnes. On a retrouvé des personnes connues Stéphanie et Claudie Laïla... Olivier Tristan Jean-Baptiste qui sont venus nous voir à la Flèche.

Après l'atelier de poterie nous sommes revenus pour le théâtre. Je trouve ça bien le mélange du théâtre et de la poterie en même temps au même endroit.

**Cassandra** : Il y avait plusieurs ateliers, et j'ai bien aimé aller à l'atelier cuisine, pour ne pas faire que de la poterie. J'aime bien faire la cuisine pour tout le monde, c'était mon ancien métier.

**Karine** : On a ouvert l'atelier pour le premier jour, puis on est revenu 10 jours après pour la pièce de théâtre... j'ai revu tout le paysage construit en argile, c'est bien que tout soit mélangé.

**Thierry** : on a fait en argile des petits sujets, on a raconté l'histoire qui va avec. J'ai fait un pêcheur, on l'a posé assis au bord table haute à côté des arbres déjà là, comme si il était à l'ombre des arbres... Au bout de la ligne du pêcheur, il y avait un poisson, la ligne pendait dans le vide pour imaginer la rivière en-dessous.

**Ghislain** : J'ai fait un bonhomme assis les bras croisés

**Hélène** : Moi, j'ai pas trop aimé l'idée qu'on défasse ce qu'avais fait. J'avais fait des maisons. Mickaël m'avait fait voir. J'ai trouvé dommage de défaire...

**Xavier** : bah c'était le jeu... alors j'ai pris des photos cela laisse des traces. J'avais un poisson et un monstre... ça m'a donné des idées que je fais aujourd'hui. Depuis la Fonderie je fais une série d'animaux imaginaires. J'aimerais qu'on prévoie une expo où les visiteurs serviraient et emporteraient mes monstres dans leur jardin.

**Anthony** : je refais aujourd'hui à peu près la même figure que j'avais fait là bas... La fonderie ça m'a servi d'essais

**Thierry** : C'est intéressant la rencontre, de voir les autres personnes qui sont venues l'après midi ça m'intéresse...

**Anthony** : j'ai aimé expliquer aux gens qui passent à l'atelier.

**Hélène** : J'ai fait voir à Odile comment faire un objet. Odile elle ne savait pas. Je lui ai appris comment faire une tasse et un personnage. Je trouve intéressant de partager ce que j'apprends...

**Xavier** : J'ai montré à quelqu'un plus handicapé comment faire

**Anthony** : Il y avait des jeunes autour de nous, à côté de moi il y avait un moniteur qui essayait je lui ai expliqué comment faire pour pétrir un morceau d'argile avant de le modeler

**Lionel** : J'ai discuté... J crois que les gens ils sont heureux de voir mes personnages qu'on a exposé qui parlaient des outils et du travail. Je les avais faits les mois d'avant spécialement pour la Fonderie. Ça montre le travail, mon travail et le travail de tous à l'atelier. J'ai discuté avec l'artiste peintre Katia Renvoisé, j'ai expliqué un peu comment je faisais. Maintenant qu'on s'est vu à la Fonderie on a un projet ensemble. On va se retrouver pour travailler ensemble et faire des photos avec Elle, je suis Heureux de travailler tout ça avec Elle.

**MicKaël** : à la Fonderie, c'est bien là bas, le midi on mange bien là bas !!!...

**Anthony** : mais trop épicé !

**MicKaël** : c'est bien là bas ! la Fonderie retour l'année prochaine !!!

### **Extraits d'un bilan écrit du CATTP Hélène Chaigneau :**

« C'est agréable, on se sent porté par la musique, (...) ça m'apporte un bien-être, je ne pense plus à mes soucis, je suis réellement portée par les activités » Michèle

« Ca me décompresse, ça me détend, ça enlève toutes les émotions négatives. Je me sens plus ouvert après l'activité ». Ercen

« Ca me permet de me changer les idées, je trouve un bénéfice formidable (...) C'est une belle expérience, un bel échange, de belles rencontres. » Laurent

« L'atelier accueille des personnes très différentes, des musiciens, des usagers des GEMS, des professionnels de la mise en scène. Des liens se sont formés, un esprit collectif et aussi l'accès à un nouveau lieu, extérieur à la psychiatrie, où se croisent des personnes différentes, et que les patients pourront fréquenter de manière autonome à l'avenir. »

« Céline ose, s'ouvre, elle sort de chez elle, a repris la conduite pour pouvoir venir d'elle-même aux ateliers (habite loin du Mans). » Sylvain

« Ils sont très agréables mais parfois exigeants, c'est un challenge au niveau de ma patience. » Emeric

### **Commission Psy, soin et accueil, Paris**

Après en avoir beaucoup entendu parler, nous voilà invités cette année, à l'évènement « Encore heureux » à la Fonderie au Mans, pour parler de notre expérience collective autour de la commission « Psy, soins accueil » créée lors du mouvement Nuit debout, à Paris, au printemps dernier. Nous arrivons en fin de parcours mais quelle vie il y a là ! Toutes les générations se rencontrent autour d'un atelier terre, d'un studio photo, et d'un « joyeux bordel » beaucoup plus organisé qu'il n'y paraît. Professionnels de soin, patients de Cattp, jeunes formés par un IMPRO partagent surtout manifestement un désir commun de rencontre et de convivialité, autour d'objets culturels et de matière à création. Très vite nous sommes invité-e-s à trouver notre place. Naturellement, l'un part à la vaisselle, l'autre à la découpe des légumes, un troisième est occupé à construire une sculpture pour l'ajouter à la grande exposition de productions de terre qui s'est improvisée. Bientôt c'est l'heure du repas, grandes tablées conviviales, où les différents collectifs présents se mélangent, confrontent leurs idées, construisent et tissent ensemble cette idée de collectif que nous sommes venu-e-s interroger. S'en suit « le café des habitants », et nous qui étions accueillis devenons naturellement accueillants des nouveaux arrivés, prenant place dans ce grand tout auquel chacun est invité à participer, peu importe où il se situe. Enfin, la table ronde débute avec l'intervention de Lise Gaignard, discutante de l'échange. Elle introduit un certain nombre de notions nous permettant de continuer à questionner ce qui s'élabore dans nos collectifs et/ou lieux de travail, et notamment celle de « travail invisible ». Peut-être est-ce là la force de cet évènement, le travail invisible et pourtant colossal, mis en œuvre par les personnes travaillant à soigner et à renouveler ce collectif, « Encore heureux », et permettant de créer des espaces d'une illusion collective qui nous porte dans nos combats.

## **Structures participant à ces rencontres :**

- IME Vaurouzé, Le Mans.
- ESAT- ATIS, La Flèche.
- GEM Téchira, GEM Loisir, GEM Différents et ensemble, Le Mans.
- IME Sablé Solesmes
- IME L'Hardengère, Allonnes
- CATTTP Hélène Chaigneau, Le Mans
- CATTTP Longjumeau
- CADA, le Mans
- Collectif des Non-substituables, Toulouse
- Commission psy, soin, accueil, Paris
- Collectif Désaxés, La Parole errante demain, Montreuil
- La classe ULIS de l'école Jean Macé, Le Mans
- AEDI Apprentis d'Auteuil, Le Mans
- GEM L'Entretiens, Saint-Denis
- Hôpital de jour de la fondation de l'Élan retrouvé, Anthony
- Hôpital de jour Le Presbytère, Bondy
- Clinique de La Borde, Cour-Cheverny
- Association Humapsy
- Association 1&1, Saint-André
- Groupe Les Volontiers, le Mans
- Association La Flambée, le Mans
- Ensemble Offrandes, le Mans
- Radio Alpa/MJC Prévert, Le Mans
- Radio Primitive, Reims
- Radio-là, radio Grenouille, Marseille
- Librairie L'Herbe entre les dalles, Le Mans
- La librairie Michèle Firk, Montreuil
- Atelier hors champs, Le Mans
- Compagnie Émile Saar
- Compagnie La Belle Meunière

**Le collectif Encore heureux... 2016** est pour la cinquième année consécutive accueilli par La Fonderie, porteuse de ce mouvement. Il se réunit tous les mois pour préparer les rencontres annuelles tant sur le plan de la réflexion que sur celui de la logistique (écriture de textes, préparation des séjours, demandes de subventions, répartition des tâches administratives...). Il est porté par :

- Claudie Douet, danseuse et accompagnante du groupe Les Volontiers,
- Olivier Drousseau, cinéaste, essayiste et intervenant dans la classe Ulis Jean Macé,
- Clément Longin, chargé de production de spectacles vivants,
- Leïla Lemaire, actrice et soignante à la Clinique de la Borde,
- Stéphanie Béghain, actrice et intervenante à l'atelier lecture de l'hôpital de jour de Bondy,
- Elie Baissat, acteur et intervenant dans la classe Ulis Jean Macé, assistant de vie sociale,
- Jean-Baptiste Leroux, cinéaste, membre de l'association Précipité,
- Pascale Nandillon et Frédéric Tétart, metteurs en scène au sein de l'Atelier hors champ, intervenants de l'atelier exploratoire,
- Olivier Nourisson, plasticien
- Tristan Varlot, acteur et moniteur,
- Laurence Chable, actrice et co-responsable de la Fonderie et du Théâtre du Radeau

## **rejoints régulièrement par :**

Olivia, Fred et Matthieu, membres de l'association HUMAPSY fondée par des patients en psychiatrie ; Patrick Mahieu, formateur, potier de L'ESAT de la Flèche ; Franck Boucher, éducateur à l'IME Vaurouzé, ; Aurélie Chaigneau, psychologue ; Christophe Mugnier, psychologue et co-fondateur de l'Atelier des boussoles au Plessis-Bouchard et de l'émission radiophonique Bruit de couloir à Saint-Denis ; Patrice Eymann et Linda Felkaoui, moniteurs à la Clinique de la Borde ; Daniel Alexandre, formateur ; Martin Moulin, musicien et co-directeur de l'ensemble musical Offrandes

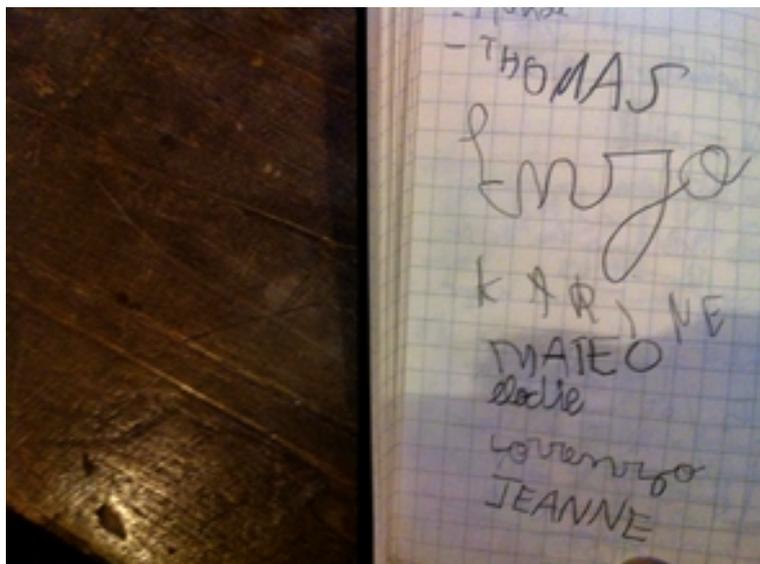
## **L'initiative est soutenue financièrement par :**

La Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Pays de Loire, l'Agence Régionale de Santé DRAC Pays de la Loire, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de la Sarthe, la Ville du Mans, la Fondation de France, la Fondation Jeanne Mialhe et la Fonderie.

Bonjour

Voici le journal de bord de l'atelier intitulé « Marges à dire » qui a commencé au mois de février 2016. Cette atelier théâtre accueille en Fonderie entre huit et onze enfants d'une classe d'*Unité localisée pour l'inclusion scolaire* au sein de l'école Jean Macé au Mans. Nous sommes en janvier 2017, nous avons pris rendez vous le mercredi 18 afin d'envisager avec les encadrants, l'institutrice, les enfants et la directrice la possibilité d'une présentation public en fin d'année scolaire.

Bien cordialement  
Élie Baissat, Olivier Derousseau



Sont arrivés vers 9.30 huit enfants, leur institutrice et deux femmes dont une qui s'occupe particulièrement de Jeanne qui a besoin de s'allonger.

Après une visite des pièces et recoins, nous nous sommes installés dans la caisse à musique – température propice à la conversation. Élie s'est occupé de ressembler petits pains au lait, jus de pommes et multi-ruits, chocolat crunch, thé & café.

Nous avons commencé par former un cercle magique afin de (se) voir et se présenter – expliquer qu'il s'agit de la forme la plus élémentaire du théâtre – orchestre signifie à l'étymologie près cercle magique . Chaque siège incarne quelque chose des qualités ludiques et morales de chaque petit d'homme. Entre celui qui prend le fauteuil de ministre, le tout petit acrobate qui se perche sur celui de l'architecte, Princesse allongée sur deux coussins noirs et ceux qui passerons ailleurs. À l'école les chaises sont républicaines, pas ici ; c'est déjà un commencement.

Une chose est arrivée ; Mattéo a préféré dire quelque chose à chacun et à l'oreille plutôt qu'élever la voix vers tous : faisant là une proposition, il nous a permis, on pourrait dire d'entamer et d'ouvrir l'espace. Chacun nous a décrit à sa manière ce qu'il voyait au devant de lui jusqu'à que un dise « la porte là bas ». Et des petites improvisations ont commencé : « Pourrais tu entrer par cette porte et venir murmurer quelque chose à l'oreille de Jeanne ? ». Après chaque tentative, décrire ce qu'il s'est passé.

Puis chocolat et gâteaux et thé et jus multiples furent avalés et les instruments (batterie et pianos) ont sonnés. On recommence bientôt. Apparemment ça biche.

On pourrait dire que ça commence par une entrée dans la cuisine, une poignée de main et un piano.

Un groupe qui se dissout peu à peu dans l'espace.

Une première traversée dans le noir.

Un groupe qui se reforme, un cercle.

Une boîte à musique avec des enfants à l'intérieur.

Du bois.

Un puits de lumière grise.

Un secret.

Comme une scène entre deux tapis.

Des trompettes qui n'en sont pas, et qui s'en soucie ?

Un piano qui revient.

Plusieurs valises.

Une lucarne.

Une porte qui apparaît.

Anthua. Qui apparaît aussi ? N'était-elle pas déjà là ? Et Jeanne ?

Une marche sur la pénombre qui engendre des cascadeurs.  
Un grincement qui ne grincerait jamais pareil.  
Une démarche qui se dessine.  
Comme un jeu. Dans le dos. Comme un doute.  
Comme une scène de théâtre ?  
Comme une envie de *faire aussi*. Comme un enchaînement de pareil au même qui fut tout différent. Comme des regards qui *ne savent pas*. Comme une certaine timidité.  
Et un mal à la jambe.

Puis un goûter en fanfare d'enfants tintamarres. Piano-Batterie. Un soliste momentané. À lunettes en jean baskets. Sans queue de pie. Avec écharpe.  
Des madeleines qui deviendront de Proust ? *Écoute, je vais te dire* : beaucoup trop d'hôpital. Lundi, Mardi, Mercredi on se repose, Jeudi, Vendredi.  
Un retour au calme dissipé - des gâteaux plein les poches.  
Un petit peu de balafon, en passant, pour la route.  
Une porte qui se referme sur un parking.  
Première rencontre.





On commence à connaître les prénoms - tout va très vite /

Ce qui est assez vif c'est l'enfance en tant qu'elle est un visage nouveau, aimable, dissipé, totalitaire, en ligne brisé ; une image collante et volontaire. Nous sommes entre ne pas & ne pas ne pas. Entre l'acrobate qui dompte les lions - MOI de MONDE LE PLUS FORT !, et l'autre le marin qui regarde ce livre comme s'il lisait, celle qui un jour dort deux heures et le lendemain dirige les exercices, mains en dedans - tous geignant à tour de rôle avec des "monsieur j'peux le faire aussi moi aussi... ?" ; des gars et des filles rompus par la discipline, c'est un bordel sans nom. Je les vois à l'exercice et chacun répond à bras raccourci ; c'est, comment dire, assez joyeux et instructif comme le régiment de Sambre et Meuse attaquant son propre château, à droite à gauche, devant derrière, dévorant Crunch et madeleines à la pause juste avant le pique nique - celle de Proust on verra le mois prochain.

On a pensé à Brecht et nous voilà entre Jean Vigo & aujourd'hui ; je crois qu'on aime assez ça ce désordre mais nous aurons besoin de temps et d'espérance. L'espérance est féroce, la fatigue se lève tôt. Ils et elles sont fièr(e)s comme Artaban et buté(e)s comme des bourriques. Il y a ce petit d'homme, Valentin, autiste parmi les turbulents, qu'est adorable, prêt au moindre truc, pas absent pour un rond, aux aguets, ouvert à l'initiative, aimé des copines. il va falloir préparer à outrance afin d'être prêt à faire à autre chose. On pourrait dire que le théâtre ici ressemble au théâtre des opérations, une compagnie de déserteurs oublieux à l'école des manches ; bon à rien - prêt à tout, autrement dit le paradis. Merci la fondation de la France. Les animateurs exigent de gros salaires pendant leurs siestes.

Me souviens d'un exercice où certains commençaient (enfin) par ne rien faire et la moitié du reste allongés mi dormant autour de la Maîtresse... Graines de C...

à bientôt en Mai  
Olivier et Cie.



Avril Mai Juin\_Le Mans  
Notes à propos d'hier  
Atelier ULIS / Marges à dire

Quelques notes pour ne pas conclure : *Tous les enfants sont des acteurs.*

Nous nous sommes vus les 20/21 avril ; 25/26 mai ; 15/16/30 Juin ; 1er Juillet.

L'ensemble souhaite continuer l'année prochaine. Trois personnes partent en 6ème SECPA et donc trois autres arriverons.

Contre toute attente et comme souvent, nous avons observé de grandes améliorations quand à la précision qui arrive et la capacité à se saisir d'un espace ; la question étant toujours de canaliser de l'énergie sous le regard distrait et passionné d'autres. Personne ne souhaite à priori commencer mais chacun désire ardemment le faire en même temps et « tout de suite » ; un perpétuel bruit de mouettes se donne à entendre : « moâ moâ monsieur moâ ». Nous avons fini par utiliser la technique du tirage au sort afin de faire confiance au hasard démocratique quand à l'ordre des passages.

Élie fut d'un grand secours quand à l'imaginaire collectif, sortant de son sac une batterie d'exercices à la fois sensoriels et ludiques, vieux comme la pédagogie institutionnelle, exercices qui nous ont permis de faire ensemble, de nous amuser et mine de rien de travailler cette confiance qui d'abord manque ; ces enfants ont à chaque fois diriger leurs camarades avec malices et à propos. « C'est vivace ces bestioles là ».



Nous tenons à souligner l'importance du repas pris en Fonderie une fois sur deux, le mercredi, les enfants finissent à midi. Je ne connais pas à ce jour de « machine culturelle » capable d'accueillir de cette façon là, les enfants étaient tout à leurs aises et les grandes personnes complices et heureuses de ce tourbillon. La présence douce et attentive des trois personnes de l'école Jean Macé y aura été pour quelque chose.

Petit à petit et de façon empirique, des lois apparaissent, fragiles comme des roseaux. Pouvoir commencer et savoir finir – un enfant a fini un exercice au plateau en levant les yeux et disant « c'est tout », comme chez Beckett ou Sarraute. D'autres ont conduit leurs camarades en les appelant par leurs prénoms alors qu'ils avaient les yeux bandés. La passion du déguisement nous est apparue grâce à la présence de deux armoires pleines de vêtements. Des lampes de poche ont servi en plein jour d'appareil à repérages. Des mots comme *maison*, *canapé*, *bleu*, *stop*, *tête*, *voiture*, *moto* ont été prononcés ; de simples gestes ont été inventés et refaits d'une séance l'autre.



J'aimerais encore vous évoquer fatigue, inquiétude, joie, persistance rétinienne et l'indifférence qu'il faut aussi pour continuer à se dire que c'est possible, à condition d'une part de baisser pavillon et d'autre part de ne rien céder sur ce qui bruisse.  
Bon on souhaite continuer. Parce que « être d'accord, voilà ce qu'il nous faut ».



Une forme d'écoute flottante permanente. Un temps qui se dépolie, parfois trop, parfois trop peu. Un espace qui se dessine. Pas toujours évident à arpenter. Qui se redessine avec les mêmes ancrages et beaucoup de cachettes, de recoins. Des démarches bien singulières qui tournent, encore, pour le moment, souvent en rond. Beaucoup beaucoup de négociations. Tant de négociations qu'on dirait vraiment qu'on travaille, ensemble. Une mémoire sélective et rampante qui déroute et recadre, qui néglige et ritualise, qui réinvente et imite.

Des cris, de la mauvaise volonté, de la mauvaise foi, des propres rythmes, des rebellions, des chamailleries et ça fait plaisir de pouvoir travailler avec tout ça qui n'est pas neutre pour deux sous, qui n'est pour le coup pas négociable.

Un tapis (volant de combat), un fauteuil (à bascule à cheval), un manteau (de fourrure de petite vieille), une caisse (d'enregistrement au repos) qui deviennent des matières vivantes par la focale qu'ils génèrent.

Et puis de la douceur et des sourires. Bienveillants. Qui observent. Des rires, crus, sonores.

Beaucoup de rires. Pas toujours très à propos, pas toujours très intelligents, pas toujours pour de « bonnes raisons », pas toujours en lien. Mais peu importe, ils existent et viennent emplir tout ça qui se passe et qui aurait bien peu de saveur (pour ne pas dire d'intérêt) sans eux.

Parce que « être d'accord, voilà ce qu'il nous faut. » et que nous en sommes loin et finalement peut-être l'est-on déjà plus qu'il n'y paraît, un peu tous à nos dépends.





"LE COMMUNISME EST LE PROCESSUS MATÉRIEL QUI VISE À RENDRE SENSIBLE ET INTELLIGIBLE LA MATÉRIALITÉ DES CHOSES DITES SPIRITUELLES. JUSQU'À POUVOIR LIRE DANS LE LIVRE DE NOTRE PROPRE CORPS TOUT CE QUE LES HOMMES FIRENT ET FURENT SOUS LA SOUVERAINETÉ DU TEMPS ; ET À DÉCHIFFRER LES TRACES DU PASSAGE DE L'ESPÈCE HUMAINE SUR UNE TERRE QUI NE CONSERVERA AUCUNE TRACE."

Franco Fortini / 1989

